

Cette nuit-là, le réseau Adolphe devait recevoir un important parachutage d'armes et d'explosifs à proximité du village de Neuvy. Les habitants furent réveillés par deux violentes explosions et leurs fenêtres furent illuminées par une lueur d'incendie. A Bracieux, Fontaines et Dhuizon les vitres tremblèrent. Chacun pensa que des bombes avaient été larguées dans le voisinage par l'aviation alliée. En réalité, que s'était-il passé ?

Un parachutage avait eu lieu à deux kilomètres de Neuvy sur un terrain situé à 500 mètres au nord de la route reliant le village à Neung-sur-Beuvron. Reportons-nous au témoignage de Jean Deck, l'un des participants de Bracieux, alors âgé de 18 ans :

« Francis Cortambert et Albert Le Meur nous alertèrent peu avant le dîner :

Ce soir, ça tombera pas loin d'ici... à Neuvy... vous en êtes ?

Notre acquiescement fut spontané et Albert nous donna des indications exactes pour rejoindre le lieu. C'était à moins de 6 kilomètres de Bracieux et à la nuit tombante, avec mon père, nous prîmes les vélos.

Je partis seul devant avec une musette sur le dos contenant les lampes qui devaient servir à la signalisation.

L'endroit prévu se trouvait à gauche de la route de Neuvy à Neung, encastré dans les bois et bien à l'abri des regards. Je m'engageai dans un sentier quand je fus brusquement stoppé par une femme qui braquait sur moi un revolver et qui me demanda : « Où allez-vous ?... »

J'étais surpris et je ne savais que répondre. Elle dit en me montrant ma musette : « C'est pour le... » et elle se mit à rire. J'étais rassuré. Elle me fit asseoir sur un tronc d'arbre et je fis connaissance avec M. de Bernard et M. Marcel Buhler. Je sus que la femme qui m'avait arrêté s'appelait Jacqueline. Plusieurs personnes arrivèrent et nous fûmes bientôt plus de vingt.

L'heure approchait et bientôt nous entendîmes le ronflement d'un avion. Les lampes furent allumées pour marquer le balisage et l'appareil tourna deux fois au-dessus du terrain.